

**LA TRANSMISSION DES ÉPOPÉES DE  
SOUNDJATA KEITA ET DE SOUMANGOUROU  
KANTÉ: FONCTION SOCIOPROFESSIONNELLE  
DU GRIOT ET IRRUPTION DE LA MODERNITÉ  
ET DE L'URBANITÉ DANS LE RÉCIT**

**Famakan KEITA**

Maître Assistant-CAMES

École Normale de l'Enseignement Technique et Professionnel  
(ENETP) de Bamako (Mali)

[famakankeita74@yahoo.fr](mailto:famakankeita74@yahoo.fr)

&

**Amadou Zan TRAORÉ**

Doctorant à l'Institut de Pédagogie Universitaire (IPU), (Mali)

[amadouzanttraore@gmail.com](mailto:amadouzanttraore@gmail.com)

**Résumé :** Résultante de la stratification sociale (B. DIENG, 2008, p.16), plusieurs sociétés ouest-africaines sont essentiellement subdivisées en strates. Généralement, parmi celles-ci, il y a, entre autres, les nobles et les castes. Cette deuxième classe sociale comporte en son sein le griot dont l'apport est indispensable dans la vulgarisation de l'Histoire et des faits d'armes des hommes d'exception auxquels les jeunes générations s'identifient. Sous son timbre vocal, accompagné des instruments qui sont aussi son lègue, le griot met en relief les attributs valorisants des héros communautaires. Avec son verbe et son savoir-faire affinés par les âges et les usages, le griot demeure le baromètre de la vitalité culturelle et historique de plusieurs communautés ouest-africaines. L'objectif de cette étude est d'analyser la fonction socioprofessionnelle du griot entre tradition et modernité. Quelle est la place et le rôle du griot dans la transmission de l'Histoire et des savoirs ancestraux en Afrique de l'Ouest ? Cette contribution analyse, avec la méthode qualitative, la fonction socioprofessionnelle du griot d'une part, ses talents de transmettre différemment les histoires de Soundjata Keïta et de Soumangourou Kanté d'autre part.

**Mots-clés** : Développement par des valeurs endogènes, Épopées, Soumangourou, Soundjata, Traditions

**The transmission of the epic of Soundjata Keita and Soumaoro Kante: socioprofessional function of the griot and the irruption of modernity and urbanity in the narrative**

**Abstract:** Resulting from the social stratification (B. DIENG, 2008, p.16), many West african societies are essentially subdivided into stratums. Generally, among those ones, there are the noblemen and the castes. That second social class includes the griot. His contribution is necessary in the vulgarization of history and the feats of arms of men of exception, who are imitated by the young generations. On his vocal timbre, associated with instruments, the griot throw into relief the valorizing attributes of Heros of the society. With his word and expertises, the griot remains the barometer of vitality of many West african communities. The objective of this study is to analyse the griot's socioprofessional function between tradition and modernity. What is the place and the role of griot in the history transmission and ancestral knowledge in West Africa? This contribution will analyse, with the qualitative method the griot's socioprofessionnel function on one hand, and on the other hand his talents to transmit differently Soundjata Keita's histories and the one of Soumangourou Kanté.

**Keywords:** Development by endogenous values, Epics, Soumangourou, Soundjata, Traditions

## **Introduction**

L'Homme est un être social par excellence. Ce caractère lui confère des spécificités socioculturelles qui varient d'une communauté à une autre, voire d'une région à une autre. Traditionnellement, en Afrique de l'Ouest, plusieurs groupes ancrent la culture et ses multiples expressions au cœur du processus de socialisation de l'Homme. En effet,

dans la signifiante du riche patrimoine culturel, local plusieurs personnes se font distinguer par leurs actes autant héroïques que légendaires sur des générations. Au XIII<sup>ème</sup> Siècle, deux hommes d'exception Soundjata et Soumangourou se sont démarqué à plusieurs titres de leur contemporain. Roi du Sosso et Empereur du Mali, ces héros intemporels ont creusé leur sillon respectif par leurs choix stratégiques, leur sens de la bravoure, leurs dons de soi et de leur sens de la patrie.

À juste titre, l'Ouest africain du XXI<sup>ème</sup> Siècle se doit de recourir avec efficacité à certains de leurs héritages pour pouvoir faire face aux réalités versatiles de sa contemporanéité. Conséquemment, les jeunes sont tenus de faire siennes ces référentiels sociohistoriques doublés de valeurs force qui ont sculpté les réputations de Soundjata et de Soumangourou. Plus que jamais, la culture et les valeurs endogènes qui sous-tendent leurs parcours respectifs demeurent des leviers fondamentaux pour le développement socio-économique tant entendu de l'Ouest Afrique, voire de l'Afrique. Avec ce viatique aux accents séculaire et identitaire, ils pourront certainement emprunter le long et délicat chemin du développement socioéconomique par la réappropriation contextuelle de leur histoire commune.

Cette investigation se penche dans un premier temps sur l'apport du griot dans la vulgarisation de l'Histoire, à travers les versions de l'épopée Mandingue et de Soumangourou. Dans la transmission orale des faits historiques, les informateurs sont influencés par les faits modernes qui se greffent à l'histoire réelle et lui donnent une nouvelle orientation. Alors, dans un deuxième temps, notre réflexion s'attèle à démontrer l'irruption de l'urbanité et de la modernité dans le récit épique à travers les différentes versions de l'épopée de Soundjata et celle de Soumangourou.

En clair, la problématique est ainsi libellée : Quel est le rôle du griot dans la transmission de l'Histoire et des savoirs ancestraux en Afrique de l'Ouest ? Pourquoi l'épopée de Soundjata fait-elle toujours l'objet de mythe (mythe au sens de la littérature) que celle de Soumangourou ? De génération en génération, le récit historique ne subit-il pas l'influence de la modernité et de l'urbanité ?

Pour mieux cerner le rôle des griots dans la transmission des épopées de Soundjata Keïta et de Soumangourou Kanté, l'étude a opté pour la méthode qualitative. Celle-ci serait, en plus de l'observation directe et l'immersion culturelle (L. Mondada, 1998) par endroit et au besoin, appuyée par l'analyse du contenu et du discours dans le pas de Dominique Mainguenu (1996)

La première articulation de cette contribution aborde le rôle du griot, témoin incontournable de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. Il demeure un acteur fondamental dans les médiations sociales. La deuxième interroge l'épopée en tant que témoin de l'histoire. La troisième aborde l'intérêt croissant de plusieurs chercheurs pour l'épopée mandingue au détriment de celle de Soumangourou. La dernière partie se penche spécifiquement sur l'épopée de Soundjata et l'irruption de la modernité dans le récit.

### **1. Le griot**

Chaque communauté humaine est régie par des normes socio-culturelles. En Afrique de l'Ouest, la stratification sociale s'inscrit dans ce sillage. Pour cette raison, de l'empire du Ghana à celui du Manding en passant par l'empire Songhaï, entre autres, les sociétés sont divisées en strates. On a les nobles (*Horon*), les *Niamakala* (ou « caste ») (Cf. B. DIENG et L. Mbaye, 2003, p.16) et les captifs. Selon la culture linguistique malinké, le terme *niamakala* est formé de deux radicaux : *niama* (mal, bénin) et *kala* (le manche au sens

propre et l'antidote au sens figuré). *Niamakala* signifie donc l'antidote du mal.

Au sein de la seconde strate, il y a le griot (Jeli/Jali), les forgerons (*numu*), les *funew* (paroliers)... Mais, il faut, d'ores et déjà, affirmer que cette stratification peut varier d'une société à une autre. Nombreuses sont les théories et les hypothèses sur l'origine des castes. Aucune de ces théories ne parvient à fixer avec exactitude l'origine de la structuration de nos sociétés en classe de nobles et en classe d'hommes de caste. Sur le plan géographique, ces hommes de caste, dont les plus connus sont associés au travail du fer, du bois ou du cuir, ou encore au domaine musical, se retrouvent dans une dizaine d'ethnies et, notamment, chez les Mandingues, les Soninké, les Wolof, les Peul, les Toucouleur, les Songoi, les Senoufo, les Dogon, les Touareg et les Maure. On les retrouve au Mali, en Mauritanie, au Sénégal, en Gambie, en Guinée Conakry, en Guinée-Bissau, au Nord de la Côte-d'Ivoire, au Burkina Faso, au Niger, à l'Est du Ghana, une partie du Sahara algérien, quelques localités du Nord Cameroun, du Liberia et de la Sierra-Léone (Lamane M'BAYE 2003).

L. M'BAYE (2003), dans les pas de G. DUMEZIL, *situe l'origine du système de castes dans les sociétés indo-européennes*. Il a tout de même fait allusion aux travaux de Cheikh Anta Diop (1987) remettant en cause les hypothèses avancées par G. DUMEZIL, C. A. DIOP (1987) *atteste une origine égyptienne des castes* (L. Mbaye, 2003, p.227). Des recherches d'autres auteurs comme Y. DIAW ou A. BATHILY, cités dans cette même thèse, se focalisent plus sur l'évolution du métier lié à la forge que sur l'origine des castes en général. Beaucoup de sociétés connaissent donc certes cette structuration sous forme d'échelle sociale. Mais le rôle dévolu à chaque catégorie sociale peut varier en fonction du milieu ou même

de l'éthnie. Il en est de même des droits et des considérations.

De façon générale, il apparaît que partout où il existe une telle stratification sociale, les nobles constituent la couche privilégiée à qui sont subordonnés les hommes de caste bénéficiant de la protection de leurs maîtres. Des sociétés traditionnelles aux sociétés modernes, les *namakala*, en général, et les griots, en particulier, sont considérés comme le levain de la société. Jadis, les griots étaient dans le cercle immédiat du pouvoir. Témoins des exploits des hommes d'exception, les griots sont considérés dans plusieurs traditions ouest-africaines comme *des Hommes d'exception* dans les arcanes des systèmes endogènes. A ce titre, ils sont consultés, écoutés, voire craints. Ils bénéficient des largesses des nobles (*jatigiw*). Preuves de l'avènement de Soundjata Keita au Manding, les griots Kouyaté, particulièrement, de père en fils, dévoilent les épisodes phares de sa conquête du pouvoir. Ils ont été les témoins de son, de sa naissance à son ascension sociopolitique.

Le texte introducteur de l'œuvre de D. T. NIANE édifie clairement sur la fonction du griot dans la société traditionnelle :

Je suis griot. C'est moi Djeli Mamadou KOUYATE, fils de Bintou KOUAYATE et de Djeli Kedian KOUYATE, maitre dans l'art de parler. Depuis des temps immémoriaux les Kouyaté sont au service des princes Keita du Manding : [...] nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires. [...] Sans nous les noms des rois tomberaient dans l'oubli [...]  
L'histoire n'a pas de mystère pour nous [...]  
J'ai enseigné à des rois l'histoire de leurs ancêtres [...] (D. T. Niane, pp.9-10).

Depuis l'avant-propos, l'auteur éclaire la lanterne du lecteur sur la paternité du livre : ce livre est plutôt l'œuvre

d'un obscur griot ... (D. T. Niane, p. 5). Dans cet horizon de compréhension, quel crédit à accorder alors à l'épopée ? A ce titre, l'articulation qui suit interroge sur la corrélation entre l'épopée et l'histoire.

## **2. L'épopée : témoin de l'histoire ?**

Il importe de préciser que l'épopée a beaucoup de définition. Parmi celles-ci, l'étude a retenu celle de P. Zumthor (1983, pp. 100-124) :

(...) l'épopée met en scène l'agressivité virile au service de quelque grande entreprise. Fondamentalement elle narre un combat et dégage parmi ses protagonistes qui, pour ne pas sortir toujours vainqueur d'épreuve, n'en suscite pas moins d'admiration (...)

L'épopée joue une fonction idéologique dans la vie des sociétés ouest-africaines en ce sens que les générations qui se succèdent la mettent en vedette en la visitant, en l'adaptant le plus souvent d'ailleurs aux institutions modernes politiques. Comme le mythe, l'épopée est l'expression d'une idéologie génératrice de pensées et d'actions dont le groupe cherche à se nourrir pour garder son équilibre. Ce faisant, la trame épique n'est donc pas à l'abri du temps et de l'espace qui l'influencent pour lui donner une nouvelle orientation.

Il y a donc lieu même de se poser la question suivante : L'épopée est-elle est témoin fiable de l'histoire ? Oui ! Elle en est un témoin mais suspect. Remettre formellement en cause la place de l'épopée dans la transmission de l'histoire africaine est une dénégation absolue de l'histoire de l'Afrique noire, en général, et de l'Afrique de l'Ouest, en particulier. En effet, faute d'écriture, l'Afrique noire a pérennisé son passé historique et culturelle par la transmission de bouche à oreille.

L'histoire a fondamentalement trois sources : les sources orales, les sources écrites et les sources archéologiques. Les

chercheurs en littérature orale exploitent les sources orales dans leur poéticité et dans leur véracité historique. Les historiens-archéologues exploitent à la fois les sources orales, écrites et archéologiques pour donner une dimension vraisemblable et réelle à l'histoire. Pour ceux-là, la dimension littéraire l'emporte le plus souvent sur le scientifique, pour ceux-ci, la méthode expérimentale est la règle absolue de l'art.

### *2.1. De l'épopée de Soundjata*

Dans l'épopée de Soundjata, certains faits donnent un caractère merveilleux, donc non réel au récit :

- perclus pendant sept ans, Soundjata se tient sur ses jambes en un coup de baguette magique ;
- Soundjata arrache d'un tour de bras un tronc de baobab et vient le déposer auprès de sa mère (Cf, Djibril Tamsir NIANE, 1960) ;
- après avoir fui face à l'arsenal militaire de Soundjata, Soumangourou se transforme en pierre (Cf M. M. DIABATÉ, 1975).

Dans le mythe comme dans l'épopée, on retrouve généralement le surnaturel. À l'épopée de Biton COULIBALY, le mythe se greffe par le biais du futur personnage légendaire et épique qui sera initié dans l'eau par le Faro, le dieu qui lui donne le pouvoir et le don de gouverner les hommes (Cf à G. DIETERLEN (1955, pp. 39-76.), « Mythe et organisation sociale au Soudan français ». Soundjata, à son tour, avant de régner sur le Mandé, a une origine mystérieuse et mythique : il est le fils de la femme buffle ; pendant sept ans, il fut perclus, puis il se tint debout magiquement et son exploit, son épopée commence par l'accomplissement de miracles et d'actions grandioses. L.



KESTELOOT et B. DIENG (1997, p. 73) décrivent mieux cette corrélation entre le mythe et l'épopée :

L'épopée commence souvent par un mythe, avec toute une mise en scène où les puissances naturelles et leurs intermédiaires se manifestent avec évidence. La phase de préparation au pouvoir prend ensuite des allures d'initiation et passe par quelques étapes typiques : ainsi quasiment tous nos récits royaux comportent un "mythe d'origine".

L'épopée a besoin d'un actant qui fait agir le personnage central : le patriotisme, l'honneur, la vengeance, la grandeur ou le pouvoir. Un actant est une force déterminante dans la composition d'une intrigue. Ce peut donc être par exemple un personnage, un impératif moral, un désir, un objet, une abstraction... (B. Daniel et al, 2001, p.4).

Soundjata a la mission de sauver son peuple de la domination humiliante de Soumangourou, Samba Gueladjo agit héroïquement pour corriger et redresser un tort causé par son oncle paternel qui ne lui donna que le sommeil lors du partage d'héritage ; El hadj Omar entreprend un jihad réussi car il a été chargé de cette mission au nom de la tidjanyya.

Dans l'épopée donc, il y a forcément trois instances très distinctes de l'animation du jeu épique l'action, l'exploit et le combat meurtrier légitimé par un actant. Pour l'homme moderne et pour le scientifique, tout ce qui n'est pas fondé sur l'objectivité, la preuve et l'expérimentation n'est point réel. Les objectifs sont différents car d'un côté l'histoire est scientifique et de l'autre côté, les récits littéraires oraux visent beaucoup plus un objectif poétique, idéologique et imaginaire. Le caractère sociohistorique singulier de l'épopée, surtout issue de l'oralité, fait que le récit épique est généralement l'objet de plusieurs versions ou déformations.

## 2.2. À propos de l'épopée de Soumangourou (Soumaoro) Kanté (ou Diarisso)<sup>1</sup>

À l'entame, l'on se demande pourquoi les griots ont beaucoup plus vulgarisé l'épopée de Soundjata Keita au détriment de celle de Soumangourou Kanté ? Si on ne tarit pas d'éloges sur Soundjata, c'est sans nul doute qu'il a fait face à un adversaire redoutable. Pour Alpha Oumar Barry (2011, p.14) « les récits épiques sont en général émaillés de déformations et d'embellissement selon la personnalité du griot (...) ». Soumangourou fut le roi référentiel du Sosso au Moyen-Âge. Il fut le chef d'un royaume rayonnant qui a soumis, au gré de ses expéditions armées, pendant longtemps le Manding. Il fut l'architecte de cette période glorieuse du Sosso dont l'épilogue s'est joué, pour certains, dans la colline du Nianan à Koulikoro. Les griots du Manding victorieux à Krina ont fait taire l'histoire du vaincu. Il a fait l'objet de toute sorte de peintures étalant un homme d'une cruauté sans précédent. Et pourtant, Jean Paul Sartre (1948, p.198) ne nous faisait-il pas entendre à travers son personnage Hugo : (...) Moi j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ?».

Cela atteste qu'aucun pouvoir ne gouverne innocemment. De nos jours, il est avéré qu'entre les plaines du Sosso

---

<sup>1</sup> De nombreux informateurs prétendent que Soumangourou, au départ, avait comme patronyme DIARISSO (forgeron, donc homme de caste comme les griots) et non KANTE. Démocrate qu'il serait, il ne validait jamais lui-même une décision au nom du peuple. Il soumettait toujours ses décisions à l'approbation et l'héraut, en annonçant au public les grandes décisions disait toujours : *soumagourou kan te, jamakan don* (ce n'est pas la voix de Soumangourou mais la voix de la masse. Cette formule *a kan te* (ce n'est pas sa voix, sa parole), devenue un leitmotiv dans la bouche du héraut, est devenue finalement le patronyme de Soumangourou en lieu et place de DIARISSO, comme pour montrer qu'il était un grand démocrate.

et la Colline du Nianan où Soumangourou aurait mystérieusement disparu face à la détermination du bataillon de Soundjata à Koulikoro, Soumangourou Kanté a fait vivre une épopée qui se dévoile peu à peu. Certes, il a longtemps fait l'objet de silence, voire de bouderie de la part des griots. Qu'il soit KANTE ou DIARISSO, Soumangourou KANTE est forgeron, donc homme de caste comme les griots. Convaincu de cette stratification sociale, il refusait de faire des largesses aux griots. Ce refus catégorique du roi sosso lui a valu une bouderie des griots du Manding. Loin de rendre compte de sa vision sociopolitique fédéraliste, il fut simplement peint comme cruel et doté du pouvoir mystique.

De plus en plus, les chercheurs modernes font, peu à peu, sortir l'épopée de Soumangourou KANTE des oubliettes délibérées après des siècles de bouderie de son histoire. Symbole de la vision sociopolitique et de la puissance de feu de son armée, une lecture plus objective de sa vie et de ses œuvres se fait jour. On peut citer le griot Bourama Soumano (2013). Ce griot, intellectuel et chercheur, lui consacre un ouvrage (sous presse, il doit paraître en fin d'année). Aussi, faut-il retenir dans le même registre de restitution de la gloire de Soumangourou, l'article d'Amadou Zan TRAORE (2022) et le livre de Soumaïla SOUMAORO (2014).

À la différence, avec Soundjata Keita, bien qu'il soit roi et célèbre avant lui, l'épopée de Soumangourou KANTE est restée longtemps dans les terroirs de l'histoire. Les griots ont boudé son histoire et l'épopée qui la sous-tend, parce qu'il refusait de leur faire des largesses. De plus en plus, beaucoup de chercheurs, d'oralistes et de traditionnalistes ont commencé à interroger sur l'histoire pour éclairer l'épicisme de Soundjata et de Soumangourou. Il (Soumangourou) devient alors un sujet d'un intérêt majeur de recherche.

Au regard des arguments susmentionnés, on peut dire que l'épopée un témoin de l'histoire. Cependant, elle doit être délicatement et méthodiquement interrogée pour y désentortiller sa moelle incontestable. Quoi qu'il en soit de l'histoire entre Soumangourou et de Soundjata, l'épopée mandingue fait l'objet de mythe littéraire<sup>2</sup>. Les paragraphes à venir n'en démontreront pas le contraire.

### **3. L'intérêt des chercheurs pour l'épopée mandingue au détriment de celle de Soumangourou**

Le personnage qui domine les esprits est celui de Soundjata, quand on traite de l'empire du Mali ou de l'épopée mandingue. L'empire du Mali dont l'apogée a commencé au XIII<sup>e</sup> siècle sous le règne de Soundjata est un grand pan de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest, en particulier, et de l'Afrique en général. À voir la représentation spatiale de cet empire, on se rend compte qu'il s'étendait sur plusieurs pays de l'Afrique d'aujourd'hui : le Mali, le Sénégal, la Guinée, la Mauritanie, le Burkina Faso et la Gambie.

Sans exclusive, tous les pays de l'Afrique de l'Ouest valorisent, sur les tribunes nationales et internationales, ce summum de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. Précisons d'ailleurs que de nombreuses publications et rencontres scientifiques témoignent sur cette histoire glorieuse. A juste titre, il importe de préciser quelle est en porte-à-faux avec le présent.

Les publications sur l'épopée mandingue et à notre disposition sont :

---

<sup>2</sup>- Le mot "mythe" est polysémique. Au sens littéraire, "mythe" signifie "thème littéraire emblématique axé sur un type de personnage ou de situation".

- *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Djibril Tamsir NIANE, 1960 ;
- *L'aigle et l'épervier*, Mansa Makan DIABATE, 1960 ;
- *Kala Jata*, Mansa Makan DIABATE, 1970 ;
- *Makan Sunjata. Manden buruju. L'histoire du Mandé*, Jan JANSEN, Esger DUINTERJER, Toumani SIDIBE, 1997,

Le livre de Djibril Tamsir NIANE fait partie des classiques africains, et on y fait référence dans tous les laboratoires d'études africaines de la littérature orale. Il s'agit d'une version guinéenne (celle du griot Mamadou Kouyaté *de la circonscription de Siguiri en Guinée*) de l'histoire de Soundjata.

Les deux ouvrages de Mansa Makan DABATE, moins connus dans les universités, sont les versions des griots de Kita sur Soundjata. Sur la quatrième de couverture de *L'Aigle et l'Épervier*, l'auteur écrit ceci :

Ceci est une bien vieille légende : celle de Sunjata, fondateur de l'empire du Mali au XIII<sup>e</sup> siècle. Dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Djibril Tamsir NIANE nous a présenté ce héros à partir des sources guinéennes en prenant la version de Djeli Mamadou KOUYATE du village de Djeliba Koro, en République de Guinée. Ici, nous avons choisi la version de Kélé Monzon DIABATE, notre oncle et maître du village de Karaya au cœur du Mandé qui a servi de cadre historique à cette légende.

Le livre *Kala Jata* est une version plus poétisée, en termes de différence avec *L'Aigle et l'Épervier*. Si la source d'information de *L'Aigle et l'Épervier* est connue, aucune mention n'est faite dans le paratexte sur les sources d'information de *Kala Jata*. À quelques différences près, les versions sont les mêmes.

Si dans les livres de Djibril Tamsir NIANE et de Mansa Makan DIABATE, le récit se focalise essentiellement sur Soundjata, celui de Drissa DIAKITE éclaire d'un jour

nouveau sur les origines du mandé, en passant par Soundjata et ses successeurs, d'autres figures emblématiques de l'histoire du Mandé.

Drissa DIAKITE nous donne à lire un récit palpitant relatant les principaux événements qui ont conduit à l'avènement de l'empire du Mali au XIII<sup>e</sup> siècle. Il met en scène plusieurs figures historiques : Soumaworo KANTE, Soundjata KEITA, Tiramagan TRAORE, Fakoli Kourouma, Kamadian Kamara, etc. et porte un éclairage nouveau sur le rôle des grands clans constitutifs du Manden. Avec force, *Kuyaté...* retrace en quelque sorte la genèse des héros fondateurs de l'empire du Mali au XIII<sup>e</sup> siècle (4<sup>e</sup> de couverture)...

*Makan Sunjata. Manden buruju. L'histoire du Mandé* de Jan JANSEN et al est un ouvrage de réhabilitation de l'histoire du Mandé. Il demeure également un ouvrage pour la promotion du bilinguisme :

(...) une autre importance du présent ouvrage est le grand rôle qu'il va jouer dans le cadre de l'émancipation de nos langues nationales si l'on veut faire des éloges à quelqu'un, il faut utiliser sa langue maternelle pour qu'il puisse percevoir le vrai sens du message à faire passer ; ce qui n'est pas facile dans une langue étrangère (1997, p. 10).

Outre le personnage de Soundjata, ce livre passe en revue la bravoure guerrière d'autres héros du Mandé.

Des tribunes scientifiques ont été également l'occasion de célébrer la grandeur de l'empire du Mali. A la suite de sa victoire contre Soumangourou KANTE, Soundjata a réuni à Kouroukan Fouga (près de Kangaba, en République du Mali) les vainqueurs et les vaincus pour élaborer ce qui est communément appelé La Charte du Kouroukan Fouga. Un des premiers Acte Fondamental de l'humanité qui renferme quarante-quatre articles. Les thuriféraires de l'histoire africaine n'hésitent pas à la classer parmi les premières

constitutions du monde auxquelles se réfèrent les Constitutions modernes. Partant plus loin, vu cette Charte, des réflexions prétendent d'ailleurs que la démocratie, principe de gouvernance du monde moderne, est d'origine africaine.

Un atelier régional dénommé « Atelier régional de concertation entre traditionalistes mandingues et communicateurs des Radios Rurales (Kankan du 02 au 12 mars 1998) » a eu lieu à Kankan (République de Guinée) du 02 au 12 mars 1998. L'avant-propos des actes de cet atelier est très instructif sur l'importance de l'implication des griots dans la connaissance de l'histoire du Manding :

C'est grâce à une poignée de cette génération de traditionalistes que nous avons pu reconstituer aujourd'hui une partie de l'histoire de l'Afrique médiévale, l'empire du Mali à travers l'un des épisodes les plus significatifs de sa fondation : la constitution de l'empire Mandingue ou « la Charte de Kurukan Fuga(...) » (La version de la Charte de la charte issue de l'Atelier régional de concertation entre traditionalistes mandingues et communicateurs des Radios Rurales, Kankan du 02 au 12 mars 1998).

A la faveur de l'atelier organisé par Intermédia Consultant S.A et la Radio Rurale de Guinée en mars 1998 à Kankan (République de Guinée), les communicateurs des radios rurales de la sous-région Ouest Africaine ayant en commun les langues Bambara et Maninka, certains chercheurs d'origine guinéenne et bien d'autres de nationalité sénégalaise se sont penchés sur le rôle que les Nouvelles Technologie de l'Information pouvaient jouer en faveur du monde rural (p.2).

Ont pris part à cet atelier, entre autres, les traditionnalistes émérites MM Bakary SOUMANO et Abdoulaye KANOUTE respectivement du Mali et du Sénégal. Les organisateurs de cet atelier justifient leur

initiative par le fait que la plupart des versions sur l'épopée mandingue passent sous silence la Charte du Kouroukan Fouga. Justement, si dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir NIANE, un chapitre évoque ladite Charte, les différentes versions de Mansa Makan DIABATE n'en font pas mention.

Qui pouvait mieux dire alors que cet atelier qui a donné l'occasion au public de connaître 44 articles possiblement conçus sur l'esplanade du Kouroukan Fouga par les habitants du Mandé ?

En outre, il faut mentionner deux colloques internationaux sur le Kouroukan Fouga respectivement à Kangaba (Mali) et en Côte d'Ivoire :

- *la Charte de kouroukan Fouga : enjeux et perspectives*, tenu du 05 au 08 juillet 2018,

- *Kurukan Fuga et les religions du Mandé*, tenu du 17 au 19 novembre 2022 à San Pedro.

L'on s'interroge pourquoi alors toute cette mise en vedette des chercheurs et même des politiques d'une histoire médiévale ? L'épopée de Soundjata est un récit au service de l'idéologie valorisatrice de l'histoire africaine. Elle est une référence dont on devrait opportunément se servir dans les questions d'intérêt national ou sous-régional. Elle demeure, à juste titre, un modèle à imiter dans plusieurs Institutions ouest africaines actuelles. Précisons qu'elle est également un modèle à intégrer dans les prises de décisions relatives aux questions de développement socio-économique et culturel. Cette épopée est une source d'inspiration intemporelle pour le maintien de l'équilibre social, le vivre-ensemble et la culture de la paix entre les communautés à travers notamment le cousinage à plaisanterie et l'hospitalité.

C'est à Kouroukan Fouga que Soundjata scella le cousinage à plaisanterie entre les différentes familles : les



Toukara<sup>3</sup> et les Cissé devinrent les cousins à plaisanterie des Keita ; les Cissé, les Berété<sup>4</sup>, ainsi que les Touré furent désignés par Soundjata comme Marabouts du Mandé. Le dernier sous point de la présente analyse aborde les usages de l'épopée de Soundjata en contexte de modernité.

#### **4. L'épopée de Soundjata : irruption de la modernité dans le récit**

En Afrique, les indépendances ont fait émerger les centres urbains qui deviennent des lieux de convergence des hommes à la recherche de lendemains meilleurs. Pour cette raison, les griots s'établissent en ville à la suite de leur Jatiw (hôtes). Ce lieu impacte leur art. Le paradigme de leur art s'hybride. Pour vivre, les griots doivent s'adapter aux réalités de la ville qui contrastent avec celles du village. Nouvellement, les contingences de la société de consommation amènent certains griots à faire une instrumentalisation des deux épopées. Cela a été aussi favorisé par certains des descendants de Soundjata Keita (Cf. F. KEITA & A. Z. TRAORE, 2021). L'épopée de Soundjata Keita est profondément décontextualisée et instrumentalisée par ces réalités socio-culturelles.

La religion, particulièrement l'Islam, a fini par présider à la destinée de toutes les orientations institutionnelles et même politiques de l'Ouest de l'Afrique. L'Islam est actuellement la religion dominante dans beaucoup de pays ouest-africains : le Mali, la Guinée et le Sénégal. Les informateurs, traditionnistes, contemporains, ne sont pas moins influencés par l'Islam. L'animisme était la religion

---

<sup>3</sup> Aujourd'hui, il n'y a pas de cousinage à plaisanterie entre les Keita et les Toukara.

<sup>4</sup> Le patronyme Berété serait une déformation de Beyrouth (capitale du Liban). Les Berété/Berthé du Mali et de la Guinée eux-mêmes situent leur origine au Moyen-Orient. Ils ont créé une association et se réunissent périodiquement pour débattre des questions d'intérêt commun à leur lignage...

traditionnelle dans l'empire du Ghana et ses voisins (Sosso et Mandé) jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. Le sacrifice humain de la plus belle fille du royaume fait au Ouagadou Bida (serpent sacré) témoigne de cette pratique religieuse traditionnelle.

L'étiollement de l'empire du Ghana a commencé par le sacrilège commis contre le serpent sacré Bida. S'en sont suivis, de manière définitive, le mouvement almoravide (l'islamisation) puis le rayonnement de l'empire du Mali jusqu'au règne de Kankou Moussa qui fit un pèlerinage mémorable à la Mecque en 1324. À son retour de la Mecque, Kankou Moussa œuvra suffisamment pour la propagation de l'islam et même la colonisation, avec ses trois **M** (les **M**archands, les **M**issionnaires puis les **M**ilitaires), n'a pas pu supplanter l'islam qui était et demeure la religion dominante. Les dignitaires religieux sont d'ailleurs le plus souvent les parrains des nouveaux régimes démocratiques.

Dans un tel contexte, les chroniqueurs historiques, les traditionnistes et même les politiques des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles peuvent-ils échapper à l'emprise de la religion musulmane ? La réponse est sans nul doute non. La plupart des récits rapprochent Soundjata au Prophète Mohamed : les trois frères Kanu Simbon, Kanu Niokho Simbon et Lawali Simbon sont des descendants de Jon Bilali l'ami (ou l'esclave) du Prophète. Ces trois frères, (ou leur ascendant dans L'épopée mandingue) ont défriché le Mandé. Cela paraît invraisemblable. En effet, si tel pouvait être le cas, on pouvait supposer que, par influence, l'islam pouvait être la religion dominante même dans l'empire voisin du Ghana, avant donc le début des mouvements almoravides (1040).

Dans L'Article 3 des Actes du colloque de Kankan (voir plus haut), il est écrit : Les « MoriKanda » sont nos maîtres et nos éducateurs en islam. Un informateur ou un traditionniste de confession chrétienne tiendrait-il un tel propos ? La réponse à cette interrogation serait certainement

négative. Les questions de droit de l'homme ou de la femme, de parité ou de genre sont, entre autres, d'autres irruptions dans le récit épique raconté par les informateurs des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Jadis, en Afrique noire, le rôle de la femme se réduisait au ménage. Nouvellement, on parle d'égalité de sexes, d'émancipation de la femme.

Les questions foncières et l'urbanité ne sont pas sans influence dans le récit épique. Les informateurs sont tracassés, voire importunés par des nouveautés administratives de l'Afrique après les indépendances. C'est le soleil du désenchantement qui pointe désormais à l'horizon, comme le montrent d'ailleurs les romans comme *Le Mandat* de Sembène Ousmane, *Les soleils des indépendances* d'Amadou Kourouma ...

Dans *L'aigle et l'épervier*, les trois frères, Kanu Simbon-Kanu Niokh Simbon-Lawali Simbon, issu de Djon Bilali (l'ami ou l'esclave du prophète) avait chacun une malle remplie. Celle du premier était remplie d'or. La malle du deuxième contenait de l'arbre et celle du troisième et dernier était remplie de terre. *Le monde a commencé par la culture. Le monde finira par la culture* (M. Diabaté, 1975, p. 15). Et toutes les autres richesses périront, excepté la terre. Ainsi chacun des deux frères devront forcément quelque chose au dernier, le propriétaire terrien.

Aujourd'hui, / On ne peut avoir une coudée de terre/ Sans la mesurer et l'acheter;/ Même si tu ne donnes pas de l'argent, / Il faut aller la « déclarer » au cercle, /Pour qu'elle soit mesurée et te soit donnée, / Sinon on ne peut avoir la terre (...) (M. M. Diabaté, 1975, p. 19).

En notes de bas de pages, l'auteur du livre écrit qu'à l'époque, Kélé Monzon (l'informateur) avait des soucis avec l'administration du cercle de Kita pour se procurer un terrain : irruption, dans le récit, d'un fait vécu. Ce chapitre

peut être conclu en disant que le récit, qu'il soit une légende, un mythe, un conte ou une épopée subit forcément l'influence du temps et de l'espace.

### **Conclusion**

Au regard de ce qui précède, il ressort que le griot, de l'oralité à l'écriture, a eu et a encore une place cardinale dans la transmission des épopées de Soundjata Keita et de Soumangourou Kanté. Si depuis des siècles, celle du premier a fait l'objet de plusieurs performances des griots et d'écrits multiples, celle du second est omise et volontairement mise dans les oubliettes. Cependant, elle se dévoile peu à peu. A l'analyse, Soundjata Keita et Soumangourou Kanté ont, en plus de leurs destins individuels, des épopées liées. Leurs histoires respectives doivent servir de repères et de bréviaire pour les jeunes générations. Chemin faisant, cette appropriation ou réappropriation avec un référentiel socio-historique pourrait être un levier fondamental du développement socioéconomique. Plusieurs valeurs endogènes qui façonnent leurs trajectoires respectives semblent manquer profondément au monde actuel pris dans les tourments des TIC et des gains par tous les moyens. Avec audace et persévérance, les jeunes doivent servir leurs pays avec ferveur et ardeur au lieu de se servir avec des méthodes aux antipodes de toute éthique et morale du monde traditionnel. Certainement, cela serait une des clés de l'émergence de l'ouest Afrique, voire de tout le continent.

### **Références bibliographiques**

- BARRY Alpha Oumar, 2011, L'épopée du Fuuta Jalloo de l'éloge à l'amplification rhétorique, Paris, Karthala.  
BERGEZ, Daniel ; GERAUD, Violaine et ROBRIEUX, Jean-Jacques, 1994, Vocabulaire de l'analyse stylistique,

- Paris, Dunod, Paris, Nathan/VUEF, (2001 pour la 1<sup>ère</sup> édition).
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- DIABATE Massa Makan, 1975, *L'aigle et l'épervier ou la geste de Sunjata*, Paris, Jean Pierre Oswald.
- DIABATE Massa Makan, 1970, *Kala Jata*, Bamako, Editions populaire du Mali.
- DIAKITE Drissa, 2009, *Kuyatè, ou la force du serment aux origines du griot mandingue*, Bamako, La Sahélienne-Karthala.
- DIALLO Mamadou Bani, 1991, *L'univers littéraire de Massa Makan Diabaté*, thèse de doctorat 3<sup>ème</sup> cycle en Lettres modernes, Lille, Université Charles De Gaulle Lille III.
- DIENG Bassirou, KESTELOOT Lilyan, 1997, *Les épopées d'Afrique noire*, Paris, Karthala-Éditions UNESCO.
- DIETERLEN Germaine, 1955, « Mythe et organisation sociale au Soudan français » *In Journal de la Société des Africanistes ?* Tome 25. pp. 39-76.
- DIOP, Cheikh Anta, 1987, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence africaine.
- KEITA Famakan et TRAORE Amadou Zan, 2021, *Djata à Naréna : décryptage d'un épisode, historicité d'une présence des descendants de Soundjata*, in *Revue Germivoire* 14/2021-vol. 1/2, pp .136-151, Université Félix Houphouët-Boigny.
- DUIINTERJER Esger, JANSEN Jan, SIDIBE Toumani, 1997, *Makan Sunjata. Manden buruju. L'histoire du Mandé*, Bamako, Jamana.
- KONTA Mahamadou, 2009, *Place et rôle du griot dans la société malienne d'aujourd'hui*, Mémoire de DEA en sociologie, Bamako, Université Mandé Bukari.
- KOUROUMA Ahmadou, 1966, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

- KOUYATE MAMADOU, 2015, La variabilité dans quatre versions de l'épopée mandingue, Bordeaux, Université Montaigne Humanités.
- MBAYE Lamane, 2003, « Rôle et Statut du griot dans la littérature wolof », thèse de doctorat 3<sup>ème</sup> cycle en Lettres modernes, Dakar UCAD.
- MONDADA Lorenzo., 1998, « Technologies et interactions dans la fabrication du terrain du linguiste », dans Mahmoudian, M. et Mondada, L. (éds), *Le travail du chercheur sur le terrain. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête*, Cahiers de L'Institut de Linguistique et des Sciences du Langage, N°10, Université de Lausanne, p. 39-68.
- NIANE Djibril Tamsir, 1960, *Soundjata ou l'épopée Mandingue*, Paris, Présence Africaine.
- SARTRE Jean Paul, 1948, *Les mains sales*, Paris, Gallimard.
- SEMBENE Ousmane, 1968, *Le Mandat*, Paris, Présence Africaine.
- SOUMAORO Soumaïla, 2014, *L'identité des Soumaoro-Kanté*, Bamako, La Sahélienne.
- TRAORE Amadou Zan, 2022, « Soumangourou Kanté : héros déchu et/ou invisibilisé ? Esquisse d'une autre lecture de sa vie et de ses œuvres », *Revue Akofena spécial* n°8, pp. 3-13, Université Félix Houphouët-Boigny.
- ZUMTHOR Paul, 1983, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil.

### Autres sources orales

- Soumano Bourama, quadragénaire, griot diplômé en socio-anthropologie, performance du 02 janvier 2013 [en ligne], consulté le 07 juin 2022 sur URL : <https://youtu.be/RzBBSxZCuY>